

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 74 (1984)

Artikel: Relations entre la Vallée d'Ayas (Aoste) et le Valais

Autor: Bechaz, Sandrino

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Relations entre la Vallée d'Ayas (Aoste) et le Valais

La Vallée d'Ayas s'étend, riante et très ouverte, des sommets du Mont Rose à plus de 4000 m, jusqu'à son débouché à Verrès, à 390 m dans la Vallée de la Doire, où à 20 km à vol d'oiseau des glaciers du Mont Rose croît l'olivier.

Elle se trouve sur la rive gauche de la Doire Baltée, entre la Vallée de Gressoney à l'est et la Vallée de Valtournanche à l'ouest. Le Col des Cimes Blanches qui mène au Col du Saint Théodule (3317 m) relie la vallée d'Ayas au Valais. Selon la tradition, on employait également jadis le Schwarzthor (3734 m) et le Col de Vera (3854 m) en passant par la bande rocheuse de la Lambronetta. Ils sont, depuis le siècle passé, recouverts de glaciers et seuls les bons alpinistes peuvent les emprunter.

Je parlerai de la Haute Vallée d'Ayas comprenant les communes de Chaland-Saint-Anselme, de Bruson et d'Ayas qui s'étagent entre 1050 m et 1710 m. Cependant mon intérêt se portera surtout sur la commune d'Ayas où je suis né et où j'habite. D'après les recensements paroissiaux, la commune comptait 1825 habitants en 1786, 1801 en 1889. Dès 1890 l'émigration temporaire – à peu près de la Toussaint à Pâques – qui permettait aux Ayassins de compléter comme sabotiers (au Piémont) ou comme scieurs de long (en Suisse et au Piémont) les revenus de l'économie vivrière qui était la leur, fut remplacée par l'émigration qui s'intensifia jusqu'en 1955. L'essor touristique permit alors de fixer peu à peu la population à Ayas et le recensement de 1982 indique 1270 habitants.

Ayas, commune typique de haute montagne, bénéficie d'un climat très doux par rapport à son altitude entre 1500 m et le sommet du Castor. C'est une des communes valdôtaines les plus étendues (environ 130 km², dont 10% de glacier). Le chef-lieu Antagnod, un des plus beaux villages des Alpes, s'étale, en plein soleil, à 1710 m, sur le flanc droit de la vallée.

Mes remarques sur les relations entre la Vallée d'Ayas et le Valais se basent sur une documentation historique et sur la tradition orale. La grande majorité des touristes italiens ou étrangers qui visitent souvent la Vallée d'Aoste savent que dans la haute vallée de Gressoney on parle un dialecte d'origine germanique, la *Walserschproach*, c'est-à-dire le parler Walser que nous nommons aussi le *Titsch*. Peu d'entre eux, et même pas les Valdôtains, savent que dans la haute vallée d'Ayas, en amont de la station touristique de Champoluc, il y avait également une population walser. Ces germanophones avaient, semble-t-il, la même origine que la population walser de Gressoney. Dans les vallées sud du Mont Rose il s'agirait d'immigrés pro-

venant du Haut-Valais, plus précisément de la région de Loèche, du Lötschental, de Viège et de Naters. Ils se seraient fixés dans nos régions au cours de la première moitié du XIII^e siècle. Une partie de notre commune s'appelait jadis le «Canton des Allemands» et nous employons encore ce nom bien que la population de cet endroit soit actuellement complètement romanisée.

Bien des vestiges linguistiques, de géographie humaine, d'architecture et de traditions subsistent; notre documentation historique et orale permet de replacer ces vestiges dans un contexte plus large. Pour ne pas alourdir mon récit je donnerai une bibliographie à la fin sans y renvoyer dans le détail.

Avant de parler des Walser citons les premières relations dûment attestées entre Ayas et le Valais: une longue série de «reconnaissances» rendues par les Challant (famille noble valdôtaine) aux Abbés de Saint-Maurice de 1241 à 1727. En effet, le «Mandement de Garines» qui comprenait entre autres la Haute Vallée d'Ayas était un fief de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. En 1727 le Comte Georges François de Challant refusa de prêter hommage à l'Abbé de Saint-Maurice, sans toutefois nier les droits de l'Abbaye. Lors du procès qui s'en suivit devant la Cour des Comptes de Turin, il fut condamné à reconnaître la haute suzeraineté de Saint-Maurice.

Revenons à la colonisation Walser. Comme «terminus a quo je cite le document du 9 janvier 1218, découvert par le chanoine de Rivaz dans les archives de l'Evêché de Sion. Les recherches des germanistes confirment la date du XIII^e siècle, dans sa première moitié, pour l'immigration au sud du Mont-Rose. A cette époque, comme les documents l'attestent, l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune était propriétaire de droit des terres des paroisses d'Ayas, Brusson et Challand-Saint-Anselme et sur la rive gauche jusqu'au vallon de Chasten, terres inféodées au Seigneur de Challant. De même l'Evêque et le Chapitre de Sion possédaient la partie supérieure de la vallée de Gressoney inféodée à Jacques de la Porte de Saint-Ours d'Aoste.

Il résulte du document susmentionné que l'Evêque et le Chapitre de Sion ne sachant pas exactement où et en quoi consistaient leurs domaines dans ces vallées éloignées, envoyèrent un Chanoine du Chapitre de Sion pour intimier à Jacques de la Porte de Saint-Ours de prêter hommage et spécifier les fiefs. Celui-ci déclare tenir en fief de l'Eglise de Sion des terres, alpages, forêts, pâturages jusqu'au sommet des montagnes dans les Vallées de Gressoney et d'Alagna. Nous avons donc dans ce document la plus ancienne mention connue de ces endroits. Toutefois il faut bien remarquer qu'il n'y est fait aucune mention de villages ou paroisses dans ces endroits. Il s'agit, à l'époque, de pâturages, d'alpages ou de noms de torrents. On peut donc en tirer la conclusion que ces territoires n'étaient alors pas encore colonisés ou habités durant toute l'année. L'intérêt particulier que l'Evêque de Sion porte à ces terres semble toutefois indiquer une volonté d'en tirer meilleur parti à l'avenir. La race d'hommes robustes qui habitait

le Haut-Valais, accoutumés aux travaux rudes, à braver l'âpreté du climat des Alpes, était bien plus propre à entreprendre une telle mise en valeur de ces terres que les Valdôtains habitués à la température méridionale et la facilité de culture que présentent les vallées du sud du Mont Rose dans leurs tronçons inférieurs.

La configuration même de ces vallées, gorges étroites, jadis impraticables, au départ de la vallée centrale, des cols alors aisément franchissables dans la partie haute de ces mêmes vallées favorisait la colonisation par le nord. Tout porte à croire que l'immigration, volontaire ou forcée, des colons Walser dans la Vallaise (vallée de Gressoney) eut lieu peu après la rédaction de ce document de 1218. Nous pouvons nous imaginer que quelques familles de ces Walser, se sont arrêtées dans le «Canton des Allemands» en Ayas, après avoir franchi le col des Cimes Blanches et avant de continuer par le Col de la Bettafurka vers la haute vallée de Gressoney.

De Josias Simler à Albert Schott savants, chercheurs, voyageurs confirment l'existence de dialectes germaniques dans les hautes vallées au sud du Mont Rose. Ce dernier note, ce qui nous intéresse tout spécialement, qu'à proximité d'Ayas (ce qui correspond au chef-lieu Antagnod) se trouve une région qui s'appelle le «Canton des Allemands» et que bien des lieux-dits Ayassins sont allemands: L'Obermat, lo Boden, etc.

Le chanoine François Marie Dandrès, archiprêtre, qui fut curé d'Ayas pendant 50 ans, de 1817 à 1866, écrit: «Véra et Vasé (hameaux ou écarts à 2050 et 1950 m) qui sont actuellement, au préjudice des particuliers, réunis en montagnes (alpages) étaient, du souvenir des vieillards d'aujourd'hui, habités tout l'hiver. J'ai dit au préjudice des particuliers, car le Vasé et les environs donnaient du beau bled, comme je l'ai vu dans un champ de même pertinence, abandonné depuis plusieurs années et défriché de nouveau par un nommé Jean-Jacques Fosson. Ce champ s'appelle Lékka (agglutination de l'article par ceux qui parlent le francoprovençal et qui n'ont pas compris Ekka = dos, coin de croupe morainique). Il y avait du beau bled en 1839. On voyait sur le seuil de quelques maisons, aujourd'hui démolies, des écriteaux en langue allemande. Un nommé Jean-Pierre Fosson de Rétsy, mort vers l'an 1785, allait pendant l'hiver faire des veillées à Vera».

La tradition orale est encore très vivante et elle répète que le «Canton des Allemands» était habité par une population parlant un dialecte allemand. De nos jours, dans le parler courant et dans notre patois francoprovençal, on appelle, avec une allusion voulue, les habitants de ce Canton «y Aleuman».

Plusieurs légendes peuvent confirmer à leur façon ce que je viens de dire. Je n'en cite que deux: la première que nous nommons «la légende de la ville perdue du Glacier du Felik» (glacier situé entre les sommets du Castor et du Liskamm occidental). Il s'agit d'un souvenir fixé comme légende, de la petite glaciation de 1650 à 1880, glaciation qui abolit le libre passage des Walser sur les deux versants du Mont Rose et qui les détacha définitive-

ment de leur patrie d'origine. Chez les Walser, cette légende est bien connue sous le nom de «Das verlorene Tal»¹.

La deuxième, connue chez nous comme celle «de l'enlèvement des femmes de Sion», parle au contraire du passage continu et continué des hommes, du commerce de bêtes et de marchandises, entre le Nord et le Sud du Mont Rose ainsi qu'en particulier, des échanges de toute sorte entre les Walser du Canton des Allemands et leur ancienne patrie.

Le patois parlé actuellement à Ayas appartient au groupe des parlers francoprovençaux (Suisse romande, Val d'Aoste, Savoie, etc.) et il est, de par la situation périphérique de la Vallée, très archaïque. De ce fait le patois Ayassins n'est pas toujours intelligible aux autres Valdôtains. Néanmoins, la Vallée possède en plus un langage interne, secret, le «djerg» (gergo) qui est essentiellement dérivé du Titsch Walser. Il semble bien que cet argot fut créé et utilisé par les sabotiers et scieurs de long lors de leur travail hivernal au Piémont et au Valais.

Ce parler leur permettait de faire leur «cabâla» c'est-à-dire de plaisanter par de fins traits d'esprit, vifs et mordants, à la manière d'Ayas sans être compris par leurs patrons ou employeurs. Aujourd'hui ce parler est tombé en désuétude, du moins auprès des jeunes générations. Je ne donne qu'un petit nombre d'exemples:

Gouassa	= eau	(Wasser)
cléino	= fils	(klein)
faffo	= prêtre	(Pfaffe) souvent péjoratif
loeffia	= cuiller	(Löffel)
messèr	= couteau	(Messer)
chéréhc	= laid	(schlecht)
chouarts	= noir, sale	(schwarz)
fressâ	= manger	(fressen)
sloffèn	= dormir	(schlafen)
trincâ	= boire beaucoup	(trinken)
brèmo	= taon	
um bits	= un peu	(ein bisschen) etc.

Il n'y a pas que les légendes et le parler qui rappellent aux Ayassins le Valais mais aussi l'habitat. La situation des hameaux ou villages est semblable à celle que nous voyons en Valais.

L'agglomération se trouve sur un point stratégique, si possible à l'abri du vent et des avalanches mais surtout au point le plus stérile ou le moins aisément cultivable de la région. Les champs et les prés des alentours ont été arrachés à la montagne par un effort continué et une ténacité inébranlable d'épierrage, de consolidation du sol par de petits murs de terrassements.

¹ Cf. JOSEF GUNTERN, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, Basel 1978, n° 70, p. 58. Il semble toutefois que la légende Ayassine réunisse le thème de la vallée perdue et celui de la Blüemlisalp, Guntern ibid. n° 189.

Les vestiges architecturaux des Walser se singularisent dans ce pays valdôtain de constructions maçonnées, à Ayas les «stadel» sont encore fréquents; nous les nommons *rascards* et ils sont les plus grands et les plus beaux du monde Walser². Du canton des Allemands ils descendent – en diminuant de volume – vers la Vallée de la Doire Baltée, au-delà du Col de Joux.

Je veux enfin rappeler les «mémoires vivantes» qui n'appartiennent plus seulement au milieu Walser, mais à toute la population d'Ayas.

Au premier jour de l'alpage commun de notre consorterie³, quand on mêlait toutes les vaches des différents particuliers, toutes les années, se déroulaient devant mes yeux émerveillés d'enfant de furieuses batailles de vaches.

Alors mon grand-père (1870–1949) me disait: «Oh! ces batailles entre vaches de race pie-rouge ne sont plus que l'ombre des grandes batailles qui se déroulaient il y a deux siècles quand, dans notre hameau de Lignod, on élevait des vaches de la race d'Hérens, ces belles vaches noires, aux cornes épaisses bien recourbées, aux têtes courtes et fortes, aux museaux larges des vaches qui broutent bien ... des vaches fortes et bien musclées, bonnes laitières et qui marchaient partout comme des chèvres! ... Ces vaches on les achetait à la foire d'Evolène en Suisse, parce qu'alors (en calculant un peu sur la base des données orales, je pense que cela se passait au Moyen âge, jusqu'au XVII^e siècle et de là on voit comme la «mémoire du peuple» peut-être longue ...) les gens d'ici allaient à la foire d'Evolène! Eh! mon cher petit! il y avait une belle trotte de chemin aller-retour! ... Mais alors les gens marchaient des jours et des jours durant sans aucune difficulté! Eh bien! me racontait mon grand-père, mort à 97 ans en 1877, que son grand-père avait vu la terrible bataille des vaches, le premier jour de l'alpage commun de la St-Jean de 1720! Tu dois savoir qu'entre notre hameau de Lignod et le chef-lieu Antagnod, il y a eu des siècles durant des questions sur les confins de l'alpage commun. Cette année-là, les habitants d'Antagnod étaient encore plus nombreux et plus furieux que jamais ... et alors ceux de Lignod qui étaient minoritaires comme nombre d'hommes, à un moment donné, lancèrent leurs vaches d'Hérens contre les pie-rouges et les pie-noires d'Antagnod pour les repousser au-delà du confin ... La bataille qui s'ensuivit fut terrible ... et nos vaches d'Hérens chassèrent les leurs jusqu'au-dessous du chef-lieu ... trois cent mètres plus en-bas vers le fond de la Vallée!»

A présent il n'y a plus de vaches de la race d'Hérens à Ayas, elle s'est perdue vers la fin du XVIII^e siècle, quand depuis plus d'un siècle on n'allait plus à la foire d'Evolène, parce que entre temps le climat s'était refroidi et que les cols se sont fermés.

Mon grand-père me parlait aussi de longues caravanes de mulets qui, dans les temps passés ..., portaient les mortiers en «pierre douce» (pierre ollaire),

² Les rascards d'Ayas peuvent avoir jusqu'à 3 étages; ils sont toutefois, contrairement aux raccards valaisans qui sont des granges à blé, des bâtiments réunissant étable, fénil et habitation. Leur construction est du type des «Stadel» haut-valaisans.

³ Les consorteries valdôtaines correspondent aux consortages valaisans.

de St-Jacques d'Ayas, et le vin de Chambave jusque dans le Valais en passant par la Vallée d'Ayas. J'étais si fortement impressionné de ce récit de mon grand-père que j'essayais de m'imaginer ces longues caravanes de mulets chargés d'outres pleines de vin, divisés en petits groupes, avec les brides des uns liées aux charges des autres, guidés par le muletier le plus expert et suivis par un muletier plus jeune, qui «s'attachait», avec la main, à la queue du dernier mulet de son groupe.

Jadis, lorsqu'on transportait encore des marchandises, surtout du vin de Chambave, en outres, par le col du Théodule et les cols des Cimes Blanches, du Val d'Aoste en Valais en passant par Ayas cette commune était une étape importante. On y élevait des mulets et des ânes. Au recensement de 1734 pour la consigne du sel on en comptait 187. La commune d'Ayas avait alors le plus grand nombre d'équidés de toutes les communes valdôtaines. Ayas était la station de relais. Les conducteurs venant de la Vallée s'y arrêtaient et les Ayassins, plus experts de la haute montagne prenaient avec leurs bêtes, la relève. Vers la fin du XVIII^e siècle le passage devint difficile, puis impossible à franchir avec les bêtes de somme. Au XIX^e siècle les relations s'espacèrent vu que le passage requérait des qualités d'alpiniste expert.

Toutefois les contacts avec le Valais restèrent fréquents. Jusque bien après la dernière guerre nombre de bergers ayassins allaient faire leur saison d'été dans les alpages valaisans jusqu'au Val d'Illiez.

De nos jours, les jeunes filles ayassines se rendent en Valais comme effeuilleuses et vendangeuses. Elles aiment surtout travailler dans le Valais central et dans la Vallée d'Hérens où elles peuvent s'entendre en patois. Ce que les Ayassins et bien d'autres Valdôtains regrettent c'est le peu d'échanges culturels importants avec les Valaisans et nous souhaiterions les porter au-delà des quelques rencontres de patoisants ou de sociétés folkloriques.

En ce qui concerne nos coutumes, croyances et superstitions ayassines, il ne fait aucun doute qu'elles sont étroitement apparentées aux traditions valaisannes. Elles ne peuvent faire ici l'objet de notre travail car nous voudrions d'abord étudier plus précisément leur place dans les traditions valdôtaines pour mieux en faire ressortir leurs traits propres et les comparer avec le Valais. Hélas, nous n'avons pas à notre disposition un instrument de travail semblable à l'Atlas suisse de folklore. Nous nous promettons donc d'étudier prochainement l'une ou l'autre de nos traditions que nous croyons être proche du Valais.

Petite bibliographie

AA.VV., *Ayas, histoire, usages, coutumes et traditions de la Vallée*, Société Guides et Porteurs de Champoluc-Ayas, Aoste 1968.

ALESSANDRO BECHAZ, *Saggio lessicale sulla parlata di Ayas*, thèse, Università di Torino, 1969 (dactylographié).

HANS-ERICH KELLER, *Etude linguistique sur les parlers valdôtains*, Berne 1958.

RENZO MORTAROTTI, *I Walser*, Domodossola, Giovannacci, 1979.

PAUL ZINSLI, *Walser Volkstum in der Schweiz, in Vorarlberg, Lichtenstein und Piemont*, Frauenfeld 1968.

Les recensements paroissiaux d'Ayas ont également fourni de nombreux renseignements précis.